« Fini de rire »

une conférence a wavre en 2013

Pierre Kroll

29 mai 2013

Des traces de la caricature, on en trouve dans l’Egypte romaine où on passait de l’iconographie codée des Egyptiens (des personnages de profil) à des personnages de face, prémisses des icônes chrétiennes. On voyait des tessons de poterie où des ouvriers avaient dessiné la caricature de leur contremaître.

Quand on veut se défouler, on fait de la caricature. Il y a eu des caricaturistes à chaque grand moment historique. Pas toujours dans le bon sens. Lors de la Deuxième Guerre mondiale, on a tous en tête les caricatures de Juifs dans des journaux nazis, avec un gros nez et les mains qui palpent beaucoup d’argent, caricatures malveillantes qui servent une propagande honteuse.

Face à cela, un caricaturiste anglais faisait des dessins très méchants sur Adolf Hitler. On dit qu’il a tenu autant que Chruchill le moral des Anglais pendant cette guerre. Hitler avait d’ailleurs dit que quand il aurait envahi l’Angleterre, il le fusillerait personnellement.

On procède toujours par inspiration. Une recette, une technique, c’est de mettre deux sujets ensemble ou en opposition, réunir deux choses totalement opposées.

Fini de rire ? Il est plus facile d’exercer ce métier aujourd’hui en Belgique que dans d’autres pays. « On peut rire de tout, mais pas avec n’importe qui » est une boutade de Pierre Desproges. Peut-on rire de tout ? On n’y est pas obligé. La dictature du rire ? Les limites varient avec le temps. Certains sont pris d’un fou rire lors d’un enterrement. Certains ne rient jamais de rien, ils sont aussi dangereux que ceux qui rient de tout.

Profession : dessinateur de presse. Censure ? Autocensure ? Il y a de quoi se poser des questions. On a un rôle parfois vengeur (on paie trop d’impôts…), parfois consolateur (le mauvais temps…). Une catastrophe est un moment très difficile pour le dessinateur. On ne fait jamais l’unanimité. Certains sont très touchés car il existe un lien social avec le dessinateur.

Le journal aime le lien direct avec ses lecteurs. On a des libertés particulières qu’on ne laisse pas aux journalistes. Les caricaturistes sont très différents des journalistes. Ils n’ont pas le temps de chercher les informations, ils lisent les journalistes, ils leur font confiance. Les rédactions pensent qu’un caricaturiste est un plus. Il y a des gens qui écrivent, des gens qui éditorialisent, des gens qui photographient, des gens qui caricaturent.

Il n’y a pas que de bons dessins. Un exemple qui date ? Pendant la première intifada, un dessin résuma le conflit israélo-palestinien. Il représentait deux chars d’assaut face à face, deux canons en bras de fer. On renvoyait les deux ennemis dos à dos. Ce qui pose problème, c’est le char palestinien. On n’en a jamais vu puisque les Palestiniens se battaient avec des pierres. Donc, ce dessin est idiot car il donne une fausse information.

Censure, autocensure ? A-t-on la liberté de montrer quelque chose ? Il y a des caricaturistes provocateurs, surtout dans les journaux faits pour ça. Dans Charlie Hebdo, certains doivent mettre la gomme. Dans la presse plus généraliste, il faut se demander si les choses vont être comprises si on va très loin dans l’exagération de l’humour.

Le Roi? Un collaborateur pendant la guerre, devait remercier sans cesse le Roi de l’avoir gracié et il l’a dessiné gentiment. Moi, j’y suis arrivé tout naturellement. J’ai commencé avec Baudouin 1er. Royer l’a dessiné quelques fois, mais on le faisait très peu. Il n’avait pas une famille nombreuse comme maintenant, un fils qui plantait des bagnoles, un autre qui ne sait pas répondre aux questions, une fille naturelle. C’est devenu une saga familiale plus amusante. En plus, les crises politiques étaient plus confinées. On a vu comme un feuilleton la fameuse crise de 2010/2011, 541 jours sans nouveau gouvernement.

Les dessinateurs de presse font des dessins de BD, mais ils n’inventent pas leurs personnages. Le Roi a pris de plus en plus de place dans mon iconographie. La manière de le représenter s’est finalement imposée. Je n’ai pas cherché à lui plaire ou à lui déplaire, c’était ma liberté. Ça l’amuse bien, mais pas la Reine.

« Madame, on ne représente plus un Roi sur un cheval ! ». – « Non, mais vous auriez pu le mettre sur une moto ». Pourquoi la robe de chambre ? Pourquoi ce pyjama rayé ? Il m’a répondu : « Mais j’en ai des pareils… ».

Plus profondément, ce qui m’a le plus touché, c’est ce que le chef de cabinet du Roi m’a dit. « Le Roi se retrouve dans tout ce que vous lui faites dire ». La vraie décoration, pour un caricaturiste, c’est quand son personnage commence à devenir lui-même sa caricature vivante. Quand un ministre se rend au Palais, le Roi vient le saluer en lui disant. « Vous voyez, je n’ai pas mis ma robe de chambre comme dans les dessins de Kroll… ». On fait des choses parfois très impertinentes, comme le fou du Roi, mais salutaires parce que ça le rend plus sympathique, plus proche des gens.

Je ne suis pas certain de mon propos sur le fait qu’il devient de plus en plus difficile de faire ce métier. L’humour, c’est avant tout une espèce de désobéissance. L’humour qui n’est pas politiquement engagé, c’est quelque chose qui résistera. Mon métier a encore de belles heures devant lui, mais il est plus difficile à pratiquer à cause de la mondialisation. Pensez aux caricatures de Mahomet dans les journaux danois.

C’était en fait un traquenard. Les journaux avaient dit à des dessinateurs. « Oseriez-vous caricaturer le prophète ? » Ces imbéciles l’ont fait. Je dis « imbéciles », même s’il faut défendre la liberté de la presse, mais ça nous a appris qu’un petit pays du Nord peut être utilisé à des fins politiques au Pakistan.

Ça ne nous terrorise pas, mais ça montre que ce qu’on fait ne reste plus confiné à ceux à qui on pensait s’adresser. Et puisqu’il y a une espèce de contrôle permanent de ceux qui ne seraient pas là s’il n’y avait pas de nouveaux médias, les réseaux sociaux, la circulation par Internet de tous les dessins. Avant, les journaux satiriques se trouvaient au fond d’une librairie à côté des revues pornographiques. Maintenant, un bon dessin bien méchant sur le président français va circuler partout.

Parfois, par boutade, mais en est-ce vraiment une, je dis que la liberté de presse devra passer par des avertissements comme il en existe sur les paquets de cigarettes. Il faudra peut-être dire. « Attention, la page 4 pourrait choquer un musulman, la page 5 un handicapé, la page 6 une femme, la page 7 un socialiste ».

Le caricaturiste termina son exposé par la projection d’une quinzaine de dessins. « Les intégristes ne sont pas toujours ceux que l’on croit. J’ai eu moins d’ennuis avec le Hezbollah qu’avec… les Gilles de Binche, ou plutôt le bourgmestre de Binche. Le Musée du masque avait organisé une exposition sur l’image du Gille dans la caricature, le cinéma et les arts. Le thème était « Le Gille sens dessus dessous ». On me commande une affiche. Je cherche le détournement à faire de l’image du Gille. Me vient l’idée de croiser deux icônes, Marylin Monroe et le gille avec les plumes à l’envers. Peut-être mal conseillé, le bourgmestre a cru que ça choquerait toute la population. C’est le musée qui a été censuré, pas moi. Peut-on rire de tout ? Oui, mais pas des Gilles de Binche…

Les caricatures danoises constituent un tournant dans notre métier. « J’avais fait un dessin typiquement belge, un détournement du tableau de Magritte « Ceci n’est pas une pipe ». Le titre du tableau était « Ceci n’est pas Mahomet ».

Les musulmans considèrent qu’ils ne peuvent pas dessiner leur prophète, mais moi qui ne suis pas musulman, pourquoi ne le ferais-je pas ? Un dessin rappelle le fond du problème de façon plus drôle. A Guantanamo, deux soldats américains torturent un islamiste. « Maintenant, si tu ne parles pas, je te montre ton prophète avec un gros nez ».

Il n’y a pas que l’Islam qu’on peut dessiner. Le conférencier a apporté une série de dessins sur la religion catholique. Le Christ pourrait avoir été marié. On le voit rentrer chez lui avec sa croix, après une très longue journée. Sa femme lui dit. « C’est à cette heure-ci que tu rentres ? »

Le mariage gay, la sexualité de membres de l’Eglise, l’homosexualité de curés lui ont inspiré un dessin où il est question du mariage des prêtres. L’un dit à l’autre : « Et un prêtre qui se marierait ? Avec un autre prêtre… ». L’autre répond : « Arrête, je te vois venir ! »

Un dessin refusé pour Pâques. On se situe peu après les caricatures danoises. Le Soir me refuse un dessin intitulé « il faut avoir du respect pour toutes les religions », comme le pense le Romain qui vient de clouer Jésus et qui se demande « Est-ce qu’il est bien droit ? ». Le Soir a préféré éviter de ramasser du courrier.

Un autre dessin a été refusé parce qu’il n’a pas été très bien compris. Israël était amené à intervenir dans le conflit syrien. J’avais imaginé, via un peu d’humour noir, que tout le monde se battrait. Un patriote israélien, avec son avion tout propre, disait « Est-ce qu’on peut participer ? ». C’est vrai qu’il avait l’air un peu trop d’avoir envie…

Troisième exemple de dessin refusé. Angelina Jolie expliquait s’être fait opérer des seins. J’ai imaginé Cannes en 1963 avec Marylin Monroe et sa grosse poitrine. Les journalistes femmes du Soir ont trouvé ce dessin trop choquant.

Les nouveaux médias sont des concurrents des médias papier. Il faut s’adapter. Depuis très longtemps, je réfléchis à la manière d’animer du dessin de presse sans penser que ça lui apporte quelque chose de plus, mais pour qu’on permette d’exister dans des médias où on ne l’aurait pas vu autrement.

Ça donne de petits films après le JT de 20 heures. Tous les jours, quand mon dessin est passé le matin dans Le Soir, une petite équipe en fait l’animation pour 33 secondes. Une grosse victoire par rapport à ce qui a été dit à propos de la liberté de presse, car jamais un caricaturiste dans le monde n’a participé à un JT.

Le premier dessin a été la première rencontre entre le nouveau ministre des Entreprises publiques Jean-Pascal Labille et le patron de Belgacom Didier Bellens qui est un peu prétentieux. Je l’avais dessiné dans une grande cape avec une canne en or, disant au ministre. « Alors, c’est vous le nouveau plouc de ce gouvernement d’enculés ? ». Ce dessin est passé. Une petite victoire alors que Belgacom est un des plus gros sponsors de la RTBF…